



FONDATION
HÔPITAL DU
SACRÉ-CŒUR
DE MONTRÉAL

Innov. Soigner. Aimer.

LIAISON

PRINTEMPS 2023 | VOLUME 8 | NUMÉRO 2

50 ANS

D’AFFILIATION AVEC
L’UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



**La recherche
et l’enseignement
au service de
l’avancement
des soins**

Dr Réginald Nadeau

Membre fondateur du Centre de recherche



Entrevue avec Pr Aimé-Robert LeBlanc : Une mission universitaire que l’on se doit encore de soutenir

Le Pr Aimé-Robert LeBlanc a quitté ses fonctions de conseiller en valorisation au Centre de recherche de l’Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal (CRHSCM) en 2019 et a tiré sa révérence à titre de professeur de l’Université de Montréal 10 ans auparavant. Il y a consacré 45 ans de sa carrière à faire progresser la recherche. Il a été témoin, comme jeune professeur, des débuts de la mission universitaire de l’Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal et de l’Hôpital en santé mentale Albert-Prévost, aux côtés des fondateurs du Centre de recherche, Dr Réginald Nadeau, Pr Fernand Roberge et Dr André Proulx. Il les a vus, en véritables apôtres, convertir un à un leurs collègues pour obtenir cette affiliation avec l’Université de Montréal. Deux conditions étaient essentielles, pour que cette affiliation puisse se concrétiser : que l’on crée un centre de recherche et que les médecins se forment un an à l’extérieur pour revenir avec une spécialité afin que l’on puisse les nommer « professeurs de clinique » et qu’ils détiennent un titre universitaire.

Q : Quelle était la place de la recherche, il y a 50 ans, à l’HSCM (Albert-Prévost étant un pavillon à l’époque)?

La place de la recherche était une place qu’il fallait défendre et créer pour que l’Hôpital devienne universitaire. On avait quelques supporteurs entre les murs de l’HSCM, mais plusieurs personnes n’étaient pas tout à fait chaudes à l’idée d’avoir un centre de recherche. On défendait le dossier universitaire contre certains médecins à l’interne et certains organismes de soutien à la recherche à l’externe. Le volet enseignement était attirant. Pour les médecins, la formation des résidents amenait des gens de plus pour les aider et un environnement stimulant pour la relève. La paire enseignement-centre de recherche était indissociable, pour que l’HSCM ait l’affiliation. Plusieurs personnes de l’extérieur n’étaient pas convaincues du bien-fondé de mettre en place un centre de recherche à l’HSCM, le vieil hôpital dans le nord de la ville. Il fallait défendre ça auprès de l’Université, de la Faculté de médecine surtout, et du Fonds québécois de recherche en santé (FRQS), qui donnait les fonds pour le faire. Ce sont là des batailles que l’on doit aux Drs Réginald Nadeau et André Proulx.

Q : Racontez-nous les premiers moments du Centre de recherche.

On a eu des locaux, près du garage et de la chaufferie, en arrière de l’Hôpital. On avait des laboratoires pour faire de l’expérimentation animale, c’est comme ça que cela a commencé. Les chirurgiens (ex. : orthopédique, vasculaire et cardiaque) faisaient certains essais chez les animaux pour faire de l’enseignement, développer et maîtriser certaines techniques chirurgicales, avant de faire les interventions chez les patients. À ce moment, c’était la cardiologie qui dominait. Toute la recherche était centrée sur la cardiologie, au départ.

Q : Quel rôle avez-vous joué?

Moi, j’étais jeune professeur de génie biomédical à la Faculté de médecine en 1974. Le doyen ne voyait pas du tout d’un mauvais œil que je sois à plein temps à l’HSCM et que j’aie fait mes enseignements sur le campus. J’avais un bureau à l’Université et un petit bureau à l’HSCM. Les

milieux existants (les hôpitaux affiliés comme Notre-Dame, l’Hôtel-Dieu) n’étaient pas suffisants pour la formation des résidents. Il fallait ajouter l’Hôpital Maisonneuve-Rosemont et l’HSCM, pour offrir des milieux de formation pour les étudiants en médecine, les résidents et les internes aussi.

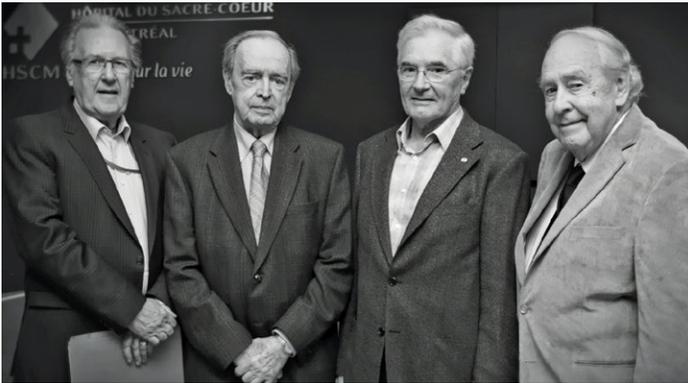
Q : Que faisiez-vous, au départ, comme type de recherche?

Nous étions trois à faire de la recherche, soit Dr Réginald Nadeau, Dr Fernand Roberge et moi. Nous avons eu le soutien du Dr André Proulx pour nous acheter des ordinateurs, parce que moi, ma spécialité, c’était l’analyse de l’électrocardiogramme (ECG - enregistrement électrique des battements cardiaques) de longue durée. Le Dr Proulx m’avait créé un environnement où mon laboratoire était relié par ligne interne à l’Unité coronarienne. J’enregistrais l’ECG de patients sous protocole toutes les nuits et je faisais l’analyse de ces enregistrements en différé. Une présentation de mes observations était discutée par la suite avec les cardiologues.

Quelques années plus tard, en 1977, Dr Jacques-Yves Montplaisir, le collègue d’études du Pr LeBlanc en neurosciences à l’Université de Montréal, est venu rejoindre l’équipe de chercheurs pour fonder le Centre d’études avancées en médecine du sommeil. C’est ainsi qu’au fil du temps, les axes de recherche ont été créés autour des médecins qui sont venus faire de la recherche à Sacré-Cœur. Les Drs Jean-Luc Malo en pneumologie et Daniel Bichet en néphrologie se sont ajoutés à l’équipe de recherche.

Q : Quels sont, à votre avis, les plus grands défis, lorsqu’on parle de la mission universitaire?

La combinaison de la mission universitaire et de la mission hospitalière (ou clinique) est assez exigeante. C’est le ministère de l’Éducation et le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) qui chapeautent respectivement ces deux missions. Juste un exemple, les étudiants consomment davantage de tests divers que



Cette photo a été prise en 2013 à l'occasion de la remise du Prix Réginald-Nadeau à feu Dr André Proulx. Dans l'ordre habituel : Aimé-Robert LeBlanc, chercheur au CRHSCM et professeur de génie biomédical de l'Institut de génie biomédical de la Faculté de médecine de l'UdeM; feu Dr André Proulx, cardiologue et chef du Service de cardiologie ainsi que professeur de médecine au Département de médecine de la Faculté de médecine de l'UdeM; Fernand Roberge, chercheur au CRHSCM et professeur de génie biomédical de l'Institut de génie biomédical de la Faculté de médecine de l'UdeM; et Dr Réginald Nadeau, directeur du CRHSCM et professeur au Département de médecine et de physiologie de la Faculté de médecine de l'UdeM.

dans un hôpital non universitaire. Donc, il faut que les frais additionnels engendrés par la formation soient assumés par des contributions du ministère de l'Éducation. Ce furent des batailles épiques pour les administrations successives de tous les hôpitaux universitaires.

Q : Un de ces défis était le financement. Est-ce que l'on doit la création de notre Fondation en partie en raison de cette mission universitaire ?

On devait convaincre les directeurs généraux d'investir dans la recherche (avant la création du CIUSSS et la nomination de PDG), mais la Fondation de l'HSCM a été un fer de lance crucial et très important. C'était essentiel de mettre sur pied la Fondation, en 1976, car on frappait un mur à l'intérieur de l'Hôpital pour les questions financières. L'administration nous avait alloué l'ensemble de l'aile J, au 3^e étage (ancienne école des infirmières), mais c'était des batailles continues. Il y avait des besoins cliniques de toutes sortes, dans cet hôpital vétuste, et les ressources financières devaient répondre en priorité à ces besoins avec les budgets alloués par le MSSS. Même avant que la Fondation existe, Dr André Proulx avait des patients qui ont fait des dons à la cardiologie. Ces sommes ont été investies en recherche. Un des premiers ordinateurs qu'on a eus, avant la création de la Fondation en 1976, a été acheté à l'aide d'une contribution financière de M. Pierre Péladeau du Journal de Montréal.

Q : Donnez un exemple d'investissement de la Fondation.

La Fondation a participé à une hauteur de près d'un million de dollars au financement de la construction du Centre avancé en médecine du sommeil, qui a été inauguré en 2012, afin de pouvoir y recevoir les groupes de recherche sur le sommeil. Il faut rappeler que les chercheurs n'ont

pas de lien d'emploi avec l'HSCM. Il faut d'excellentes conditions, pour les recruter et les retenir à l'HSCM. Leur lien d'emploi est avec leur université respective. Si les conditions ne sont pas bonnes, ils peuvent changer de milieu pour poursuivre leurs travaux de recherche. C'est un élément de justification pour la Fondation afin d'investir stratégiquement dans l'aménagement de locaux et l'acquisition d'équipements technologiques à la fine pointe pour favoriser un environnement de recherche de haute qualité, le recrutement de chercheurs et leur rétention. La compétition est vive, entre les divers milieux de recherche, pour le recrutement de chercheurs.

Q : Selon vous, qu'est-ce que représente une mission universitaire, dans un hôpital comme le nôtre ?

J'ai toujours pensé que l'influence de la recherche et de l'enseignement augmentait le niveau de qualité des soins, parce que les gens sont beaucoup plus érudits; par exemple, ils se maintiennent à jour avec la littérature médicale scientifique, mènent des protocoles de recherche et des essais cliniques, font des présentations scientifiques. Ces activités sont difficilement réalisables dans d'autres établissements. Je pense que ça fait un hôpital avec des responsabilités cliniques tertiaires différentes d'un hôpital qui n'a pas de statut universitaire. Peut-être que je parle pour ma paroisse, mais c'est toujours ce que j'ai perçu.

Q : Quel serait un des principaux défis à Sacré-Cœur et à Albert-Prévost, pour les années futures ?

Dans d'autres institutions, plusieurs patients sont inscrits dans divers protocoles de recherche. La recherche est omniprésente, et ceci conditionne le recrutement de médecins spécialistes « chercheurs ». Chez nous, la charge clinique est lourde. Au départ, nos chercheurs sont bien soutenus par le Centre de recherche. Puis, la charge clinique augmente tellement qu'il n'y a plus de temps pour eux pour la recherche. Si on recrute un clinicien « chercheur », il faut qu'au moins 50% de son temps soit du temps protégé pour la recherche. □

Le Pr Leblanc est d'avis qu'il est important que les chercheurs actuels préparent leur relève, puisqu'il y a un risque que certains secteurs faiblissent au point de ne plus être compétitifs et capables de financer la recherche. Il faut que les chefs de département pensent à recruter des cliniciens « chercheurs ». La création de chaires, comme celle de la Chaire académique en monitoring avancé aux soins intensifs, permettra de pérenniser certains champs de spécialisations. De plus, la commercialisation des fruits de recherche — par exemple, ceux qui ont permis de développer un nouveau cathéter en cardiologie dont la propriété intellectuelle a été cédée à Valorisation Recherche HSCM — pourrait permettre d'obtenir des redevances sur la commercialisation de certains produits et constituer une autre source de financement de la recherche qui demeure tout de même plutôt aléatoire.

Obtention de l’affiliation universitaire, il y a 50 ans

C’est grâce à deux cardiologues, Dr Réginald Nadeau et feu Dr André Proulx, que l’Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal a obtenu officiellement son statut universitaire le 16 mars 1973. Ils ont su être convaincants et persévérants pour faire comprendre la nécessité de participer à cette grande mission universitaire.

Cette affiliation universitaire a obligatoirement exigé la création du Centre de recherche. Le Dr Réginald Nadeau est le fondateur de ce Centre. Il en a assumé la direction de 1977 à 1997. Sous sa gouverne, le Centre a développé une riche expertise dans une variété de créneaux. « Je me suis installé tranquillement à Sacré-Cœur, mais j’étais déjà à l’Hôtel-Dieu et à l’Université de Montréal, dans le département de physiologie. Beaucoup de mes collègues sont venus m’aider à créer le Centre de recherche. Je n’étais pas tout seul », a humblement précisé Dr Nadeau. Ce dernier a également accordé un grand crédit à Dr André Proulx, qui est arrivé à un moment opportun où Sacré-Cœur n’était plus un sanatorium.



Cette photo a été prise lors des premières applications de l’électrocardiographie cardiaque chez l’humain en chirurgie cardiaque à Sacré-Cœur. On retrouve de gauche à droite (avec les titres de l’époque): René Cardinal, chercheur au Centre de recherche de l’Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal (CRHSCM) et professeur de pharmacologie de la Faculté de médecine de l’UdeM et Dr Réginald Nadeau; Pierre Savard, chercheur au CRHSCM et professeur de génie biomédical à l’Institut de génie biomédical de l’École polytechnique; Dr Pierre Pagé, chercheur au CRHSCM, chirurgien cardiaque de l’HSCM et professeur au Département de chirurgie de la Faculté de médecine de l’UdeM; Gaéтан Tremblay, associé de recherche au CRHSCM; Fernand Roberge, professeur de génie biomédical de l’Institut de génie biomédical de la Faculté de médecine de l’UdeM.

« Dr Réginald Nadeau et Dr André Proulx ont été de toutes les batailles. »

— Pr Aimé-Robert LeBlanc



Dr Nadeau devant un électrocardiographe.

« Il a créé un département de médecine et a recruté en cardiologie particulièrement, sa spécialité, et dans d’autres départements également, de concert avec le chef de la chirurgie, Dr Arthur Pagé. Il a créé le noyau pour une unité académique affilié à l’Université de Montréal. Pour le statut universitaire, il fallait des soins de grande qualité, de la recherche et de l’enseignement », a-t-il dit.

On doit également au Dr Nadeau la création d’une unité de recherches cliniques et d’un laboratoire d’électrophysiologie où un grand nombre de spécialistes québécois, français et

suisse ont été formés. Le Dr Nadeau est considéré comme le père de la recherche sur les arythmies cardiaques à l’Université de Montréal. Il a cofondé, avec le professeur Fernand Roberge de l’Institut de génie biomédical et avec le Dr Jacques De Champlain, le Groupe de recherche sur le système nerveux autonome. Il a acquis une grande réputation sur la scène internationale dans le domaine de la cardiologie.

Notre Fondation doit en grande partie sa mise sur pied, en 1976, à Dr Nadeau, à Dr Proulx et à la nécessité de soutenir les activités de calibre universitaire. Le juge Gilles Fillion, le Dr Arthur Pagé, sœur Marie-Paule Levaque (aujourd’hui tous trois décédés) et M. Guy Crevier ont aussi fait partie du groupe prestigieux des membres fondateurs.

La Fondation a augmenté son soutien à la recherche de 500 000 \$ par année en 2021, portant ainsi son don annuel à 1,3 M\$. Depuis sa création, en 1976, la Fondation a versé plus de 25 M\$ en recherche et en enseignement sur les près de 100 M\$ au total qu’elle a investis pour appuyer ce grand hôpital universitaire. Le rôle de la Fondation demeure important, encore aujourd’hui, pour que la recherche permette aux grandes spécialités de Sacré-Cœur et d’Albert-Prévost de se maintenir à la fine pointe et de poursuivre leur développement.

50 ans d'innovation en recherche et en enseignement!

Le 16 mars 2023 marquait une journée importante pour notre CIUSSS, et tout particulièrement l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal et l'Hôpital en santé mentale Albert-Prévost, qui devenaient, il y a 50 ans, officiellement affiliés à l'Université de Montréal pour la recherche et l'enseignement de la médecine.

C'est ce qui lui donne ce statut tant renommé de centre hospitalier spécialisé et ultraspécialisé du Québec. Cette mission a permis d'attirer des candidats incroyables dans toutes les sphères d'activité.

L'ensemble du CIUSSS du NÎM bénéficie de cette affiliation et compte maintenant :

- > une **cinquantaine** de disciplines cliniques ;
- > **7 000 stagiaires** par année ;
- > **120 disciplines** médicales et professionnelles.

Pour rendre hommage à tous ceux et celles qui ont contribué à cette mission universitaire et pour la mettre en valeur, plusieurs activités se dérouleront au cours de l'année. Félicitations, et bonnes célébrations!



L'équipe de la Fondation et sa porte-parole, Pénélope McQuade, sont fières de soutenir la mission universitaire et de s'associer à ces festivités. Voici Pénélope lors du tournage de la vidéo diffusée le 16 mars dernier. Nous vous invitons à la visionner la vidéo en cliquant sur le bouton ci-dessous.



Que signifie la désignation « **centre universitaire** », pour l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal et l'Hôpital en santé mentale Albert-Prévost, les deux établissements que notre Fondation soutient sur le territoire du CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal?

Elle fait référence à **quatre volets** : la prestation de soins et services spécialisés et ultraspécialisés, l'enseignement à la relève universitaire, la recherche clinique et sociale ainsi que l'évaluation des technologies et des modes d'intervention.



Nous avons formé ensemble **plusieurs générations de professionnels de la santé compétents et passionnés**, offert des soins de grande qualité à la population et fait avancer les connaissances de façon marquée. Le travail des équipes talentueuses et dévouées du CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal contribue à faire de l'Université de Montréal l'une des meilleures universités au Canada dans le domaine de la santé. Un grand merci à tous et à toutes!»

— M. Daniel Jutras, recteur de l'Université de Montréal



L'enseignement : au cœur de la mission d'Albert-Prévost

Bien que l'on célèbre cette année les 50 ans d'affiliation de l'Hôpital du Sacré Cœur avec l'UdeM, la recherche et l'enseignement occupent une grande place dans l'histoire de l'Hôpital en santé mentale Albert-Prévost depuis sa fondation, en 1919.

Dr Albert Prévost, neurologue, offrait à l'époque une approche novatrice pour le traitement des troubles mentaux qui combinait des traitements médicaux, psychothérapeutiques (traitements auxquels il avait été exposé pendant ses études en France et qui étaient de plus en plus populaires aux États-Unis) et la thérapie de milieu. Il était assisté dans sa mission par un médecin, Edgar Langlois et une garde-malade, Charlotte Tassé. Cette dernière, à la suite du décès prématuré du Dr Prévost, en 1926, a contribué avec sa compagne, Bernadette Lépine, à faire du sanatorium un des principaux moteurs du développement du *nursing* psychiatrique au Québec (elle a fondé la première école de gardes-malades auxiliaires de la province et a établi un cours permanent de perfectionnement en psychiatrie). Elle a assuré la survie du sanatorium à travers la crise économique et sa désignation comme établissement à but non lucratif en 1945. Charlotte Tassé a été une pionnière dans l'enseignement et l'offre de soins de santé mentale au Québec.

Centre d'enseignement de l'UdeM depuis 1955

Réputé comme un lieu de haut savoir, l'Institut obtient en 1955 son accréditation comme centre d'enseignement de l'Université de Montréal. En 1961, il accueille ses premiers résidents en psychiatrie, des étudiants en médecine (les stages en psychiatrie deviennent obligatoires dans le cursus universitaire) et obtient son accréditation de l'American Psychiatric Association, un honneur détenu par seulement trois établissements hospitaliers canadiens à l'époque.

Dr Camille Laurin, psychiatre, psychanalyste et homme politique, met sur pied le premier programme de Certificat d'études supérieures en psychiatrie à l'UdeM et est à l'origine de la Quinzaine scientifique annuelle du pavillon Albert-Prévost, qui invite des psychanalystes européens de renom pendant 30 ans. Considérée comme la mecque de la psychanalyse au Québec, Albert-Prévost héberge à partir de 1985 l'Unité de psychothérapie psychanalytique, un lieu recherché pour la formation en psychothérapie.

En 1997, à la demande de Dre Christiane Bertelli, chef de département, l'Unité devient le Centre de psychothérapie, où on enseigne les quatre grands types de psychothérapies basées sur les données probantes à des résidents en psychiatrie, fellows et autres professionnels de la santé. On y organise des colloques annuels avec des invités internationaux. Trois sites Web primés voient le jour grâce aux

spécialistes d'Albert-Prévost et contribuent à la modernisation de l'enseignement de la psychothérapie : tccmontral.com, psychopap.com et tcdmontréal.com.



Dre Thanh-Lan Ngô,
professeure agrégée
de clinique de l'UdeM

Selon la Dre Thanh-Lan Ngô, professeure agrégée de clinique de l'Université de Montréal, directrice des affaires académiques et membre du comité de recrutement du Département de psychiatrie du CIUSSS du NÎM, la moitié des résidents en psychiatrie de l'UdeM et 21% de tous les étudiants en médecine font leurs stages à Albert-Prévost chaque année. De plus, 11 psychiatres, professeurs dans différentes universités québécoises, y ont fait leur formation complémentaire (fellowship).

Pour Dre Ngô, cette grande place accordée à l'enseignement et ce glorieux passé dans le développement des soins psychiatriques font d'Albert-Prévost un milieu qui attire une relève de qualité. « Dans les 2 dernières années, j'ai rencontré plus de 30 candidats pour quelques postes. Ils nous disent qu'ils sont attirés, entre autres, par notre réputation, la qualité de l'enseignement et le climat d'entraide entre collègues. Tous les psychiatres de notre département qui ont fait leur résidence en psychiatrie à l'UdeM ont fait des stages, parfois la grande majorité, à Albert-Prévost. Les autres collègues qui ont fait leur résidence dans d'autres universités ont été **attirés par notre réputation d'excellence clinique et la possibilité de faire une carrière dans l'enseignement de la psychiatrie avec des collègues qui valorisent la transmission des connaissances aux futures générations de médecins.** » D'après Dre Ngô, tous les psychiatres sont engagés dans l'enseignement. Plusieurs ont des responsabilités particulières au Département de psychiatrie de l'Université. Le Dr Yvan Pelletier est notamment directeur du programme de résidence, et la Dre Andrée-Anne Marcoux est responsable de l'enseignement et Dre Ngô, elle-même, est responsable des formations complémentaires (fellowships). Tous ces gens qui ont un lien privilégié avec l'UdeM œuvrent au quotidien à cette mission universitaire qui a pris naissance il y a bien plus de 50 ans dans les murs d'Albert-Prévost.

Modernisation de la médecine nucléaire : Les travaux sont enfin débutés !

Il aura fallu attendre 13 ans après la campagne de financement menée par les nucléistes et les technologues du Service de médecine nucléaire et notre Fondation, pour que débutent, en mars dernier, les travaux de construction liés à l'implantation d'une caméra TEP-CT.

Les embûches et les démarches ont été nombreux afin que les patients de Sacré-Cœur puissent, à la fin de 2025, ne plus avoir à se déplacer dans une installation du CHUM pour tous les examens qui requièrent cette technologie.

Les trois chefs du Service de la médecine nucléaire qui se sont succédé ont été très actifs dans ce projet : Dr Martin Veilleux, Dre Valérie Levert et Dr Mathieu Charest ont multiplié les rencontres et sollicité leur entourage pour faire comprendre l'importance de le concrétiser. **La Fondation a amassé près de 3,4 M\$ pour acheter cet équipement, grâce à une mobilisation de l'équipe du service et à la générosité des donateurs.**

Annnonce de la modernisation

Le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) a annoncé, le 14 décembre 2017, son accord pour l'obtention d'une caméra TEP-CT et les travaux d'agrandissement du Service de médecine nucléaire pour un investissement totalisant environ 20 M\$. Il fallait cependant attendre la réalisation du nouveau Centre intégré de traumatologie (CIT), de l'Unité mère-enfant et le déménagement des cliniques externes de cardiologie, avant que certains secteurs ne se libèrent pour amorcer la nouvelle construction. C'est que l'installation d'une TEP-CT exige de l'espace, une structure capable d'accueillir un tel équipement et le respect de normes concernant les radiations.

Quelques années plus tard et après une pandémie qui a retardé bien des annonces, le projet est remis sur les rails.



Le chef du Service de la médecine nucléaire, Dr Mathieu Charest, devant les plans du nouveau service.

Le budget final est accepté en juillet 2022 par le MSSS. Le budget pour la modernisation de tout le Service de médecine nucléaire s'élève à plus de 41 M\$. La superficie de la nouvelle construction sera de cinq fois supérieure à la superficie actuelle, permettant notamment l'ajout d'une salle pour la stimulation cardiaque à l'effort et une autre pour la préparation au test pulmonaire. Il sera possible, grâce aux équipements technologiques ultramodernes, de réaliser 3 fois plus d'examens que ceux faits au CHUM (qui s'élèvent à entre 800 et 900 par année).

En plus d'apporter des changements majeurs à tout le Service, la nouvelle zone TEP-CT sera constituée d'une salle blindée munie d'une caméra TEP-CT, d'un laboratoire pour la préparation des produits radioactifs, de cinq salles d'injection, d'une salle de thérapie radioactive et de deux salles d'attente.



La nouvelle caméra TEP-CT à cinq anneaux de dernière génération permettra notamment :

- > un accès plus facile et plus rapide à des examens ;
- > d'éviter les déplacements vers le CHUM ;
- > d'offrir de nouveaux traitements ;
- > de développer de nouveaux projets de recherche.

La nouvelle caméra TEP-CT non seulement servira aux diagnostics de multiples pathologies oncologiques, cardiologiques et neurologiques, mais permettra d'offrir des traitements moléculaires d'avant-garde telle la théranostique. Cette nouvelle approche utilise l'imagerie pour cartographier les cellules cancéreuses dans le corps et les traiter de manière ciblée.

Le Dr Charest et son équipe sont à l'affût également des nouveaux traceurs contre le cancer auxquels ils pourront désormais avoir accès grâce au recours de la caméra TEP-CT, pour notamment diagnostiquer des tumeurs neuroendocrines et pour cibler les thérapies contre les cancers de la prostate. Il est heureux également d'accueillir au sein de son équipe le chercheur clinicien Dr Guillaume Chaussé, qui a bien l'intention de faire de la recherche, et la caméra TEP-CT sera un outil pour le faire. De plus, Dr Charest est d'avis qu'avec la modernisation de son service, l'Hôpital du Sacré-Cœur deviendra un lieu de stage intéressant en médecine nucléaire.

Les travaux sont enfin amorcés ; l'avenir du Service de médecine nucléaire de l'Hôpital du Sacré-Cœur s'annonce radieux.

ÉVÉNEMENTS 2023

DÉFI
DES GÉNÉRATIONS

13 JUIN AU
23 SEPTEMBRE

RELEVEZ LE DÉFI DE VOTRE CHOIX!



SAMEDI
12 AOÛT

LIEU: RIGAUD

véloonco

SAMEDI
17 JUIN

LIEU: MRC DEUX-MONTAGNES



JEUDI
7 SEPTEMBRE

LIEU: SALONS PRIVÉS DE RBC,
PLACE VILLE-MARIE

OMNIUM
GOLF • 2023

MARDI
20 JUIN

LIEU: CLUB DE GOLF SAINT-RAPHAËL

DES **GALA**
ÉMILIE

JEUDI
26 OCTOBRE

LIEU: HÔTEL SHERATON LAVAL

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS AUX ÉVÉNEMENTS
514 338-2303 – fondationhscm.org

DONS PLANIFIÉS

Les dons testamentaires

Êtes-vous à la recherche d'un guide pratique ou de ressources pour vous aider à préparer votre succession? La toute nouvelle édition du guide **Succession** des éditions Protégez-vous couvre les aspects essentiels d'une bonne planification successorale et pourra vous aider à y voir plus clair. Vous pouvez vous procurer un exemplaire dès maintenant en kiosque ou en ligne sur le site protegez-vous.ca.

Si vous avez des questions au sujet des dons testamentaires et que vous aimeriez en discuter, n'hésitez surtout pas à me contacter.



Me Marie-Claude Tellier

Directrice, dons majeurs et planifiés
marie-claude.tellier.cnmtl@ssss.gouv.qc.ca
514 338-2303, poste 7683



VOUS POUVEZ FAIRE UN DON :

♥ en ligne, à fondationhscm.org ♥ par chèque ♥ par téléphone

FONDATION DE L'HÔPITAL DU SACRÉ-CŒUR DE MONTRÉAL

5400, boul. Gouin Ouest, Montréal (Québec) H4J 1C5

Téléphone: 514 338-2303 • Sans frais: 1 866 453-DONNEZ
fondation.hsc.cnmtl@ssss.gouv.qc.ca

Créée en 1976 par les Sœurs de la Providence, la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal a pour raison d'être d'aider la grande équipe de Sacré-Cœur et d'Albert-Prévost à améliorer de façon constante les soins, les traitements et l'environnement des patients tout en soutenant les activités de recherche et d'enseignement de ce grand hôpital universitaire.

Tous droits réservés. Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, avril 2023.



Pénélope McQuade
Porte-parole
bénévole

